

1,50
69
Jahrgang 1958:

- Nr. 1 *H. Heimpel* u. *S. A. Kaehler*, *Minima academica*. 44 S. 5,— DM
Nr. 2 *J. Ziegler*, Beiträge zur *Jeremias-Septuaginta*. 192 S. 19,— DM
Nr. 3 *J. Hempel*, Heilung als Symbol und Wirklichkeit im biblischen Schrifttum. 78 S. 8,— DM
Nr. 4 *S. Schott*, Die Schrift der verborgenen Kammer in Königsgräbern der 18. Dynastie (Gliederung, Titel und Vermerke). 58 S. 12,— DM

Jahrgang 1957:

- Nr. 1 *R. Wittram*, Peters des Großen Interesse an Asien. 26 S. 3,— DM
Nr. 2 *E. Waldschmidt*, Das *Upasenasūtra*, ein Zauber gegen Schlangenbiß aus dem *Samyuktāgama*. 18 S. 2,— DM
Nr. 3 *S. Schott*, Die Reinigung Pharaos in einem Memphitischen Tempel. 48 S. 7,50 DM
Nr. 4 *G. Misch*, Studien zur Geschichte der Autobiographie: IV. Die Darstellung der eigenen Persönlichkeit in den Schriften des Abtes Suger von St. Denis. 68 S. 5,50 DM
Nr. 5 *P. E. Schramm*, Herrschaftszeichen; gestiftet, verschenkt, verkauft, verpfändet. Belege aus dem Mittelalter. 59 S. 4,— DM

Jahrgang 1956:

- Nr. 1 *Ch. W. Easum*, Benjamin Franklin, an American of the Enlightenment. 18 S. 2,— DM
Nr. 2 *H. v. Einem*, Goethe und Palladio. 26 S. 4,50 DM
Nr. 3 *E. Waldschmidt*, Ein Fragment des *Samyuktāgama* aus den „Turfan-Funden“ (M 476). 10 S. 1,— DM
Nr. 4 *S. Schott*, Zur Krönungstitulatur der Pyramidenzeit. 25 S. 3,20 DM
Nr. 5 *W. Krause* u. *Fr. Niquet*, Die Runenfibeln von Beuchte, Kr. Goslar. 44 S. 5,50 DM
Nr. 6 *H. Dörrie*, Drei Texte zur Geschichte der Ungarn und Mongolen. 78 S. 7,50 DM
Nr. 7 *G. Misch*, Studien zur Geschichte der Autobiographie: III. Das Bild des Erzbischofs Adalbert in der Hamburgischen Kirchengeschichte des Dominoscholasters Adam von Bremen. 79 S. 7,50 DM
Nr. 8 *A. v. Gerkan*, Die ursprüngliche Mündung des Kaikos. 17 S. 1,50 DM

Für die Redaktion verantwortlich:
Hans Neumann, Präsident d. Phil.-Hist. Kl. d. Akad. d. Wissensch.
Gesamtherstellung: Hubert Co., Göttingen

F.D.
U 12/52

NACHRICHTEN

DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN GÖTTINGEN
I. PHILOLOGISCH-HISTORISCHE KLASSE

Jahrgang 1965

Nr. 2

Sur l'orientation
et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens

par

Georges Posener



VANDENHOECK & RUPRECHT IN GÖTTINGEN

Ausgegeben Dezember 1965

NACHRICHTEN
DER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN GÖTTINGEN
PHILOLOGISCH-HISTORISCHE KLASSE

Inhalt der seit 1956 erschienenen Jahrgänge

Jahrgang 1964:

- Nr. 1 *S. Schott*, Der Denkstein Sethos' I, für die Kapelle Ramses' I. in Abydos. 84 S. 11,50 DM
 Nr. 2 *A. Dietrich*, Die arabische Version einer unbekanntenen Schrift des Alexander von Aphrodisias über die *Differentia specifica*. 64 S. 8,— DM
 Nr. 3 *F. Tschirch*, Probeartikel zum Wörterbuch der Bibelsprache Luthers. 49 S. 5,— DM
 Nr. 4 *F. Bernhard*, Gab es einen Lokativ auf *-esmim* im buddhistischen Sanskrit? 11 S. 1,50 DM

Jahrgang 1963:

- Nr. 1 *F. Wieacker*, Notizen zur rechtshistorischen Hermeneutik. 22 S. 2,— DM
 Nr. 2 *E. Heitsch*, Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen zu Andromachos, Markellos von Side und zum Carmen de viribus herbarum. 27 S. 3,— DM
 Nr. 3 *H. Jankuhn*, Zur Lage von Sliesthorp und Sliawich, und *W. Krause*, Die Runeninschrift auf dem Kamm von Heidaby. 35 S. 4,— DM
 Nr. 4 *E. Edel*, Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der „Weltkammer“ aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre. II. Teil. 56 S. 7,— DM
 Nr. 5 *E. Edel*, Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der „Weltkammer“ aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre. II. Teil (Fortsetzung). 77 S. 9,— DM

Jahrgang 1962:

- Nr. 1 *H. Neumann*, Neue Fragmente aus dem verschollenen Anfang des westflämischen „Spiegel der sonden“. 45 S. 5,— DM
 Nr. 2 *M. Kaser*, Zur Methode der römischen Rechtsfindung. 32 S. 3,50 DM
 Nr. 3 *F. Babinger*, Eine unbemerkte holländische Großansicht von Konstantinopel (um 1665). 13 S. 3,— DM
 Nr. 4 *W. Schubring*, Sahajānanda und die Svāmi-Nārāyaṇīyas, eine reformierte brahmanische Gemeinde, 41 S. 4,— DM
 Nr. 5 *G. Neumann*, Der niedersächsische Ortsname Göttingen. 20 S. 2,50 DM
 Nr. 6 *J. Hempel*, Der hebräische Text zweier Wolfenbütteler Fragmente des Alten Testaments. 17 S. 2,— DM
 Nr. 7 *E. Waldschmidt*, Londoner Entsprechungen zu einer Berliner Serie musikinspirierter indischer Miniaturen. 29 S. 6,50 DM
 Nr. 8 *W. Holtzmann*, Nachträge zu den Papsturkunden Italiens X. 45 S. 5,— DM

Jahrgang 1961:

- Nr. 1 *K. L. Janert*, Studien zu den Aśoka-Inschriften. III. 25 S. 3,— DM
 Nr. 2 *A. Dietrich*, Zur Datierung durch Brüche in arabischen Handschriften. 7 S. 1,50 DM
 Nr. 3 *W. Holtzmann*, Aus der Geschichte von Nardò in der normannischen und staufischen Zeit. 48 S. 5,— DM
 Nr. 4 *W. Krause*, Zum Namen des Lachses. 16 S. 2,— DM

Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens¹

par *Georges Posener*, Paris

Vorgelegt von Herrn S. Schott in der Sitzung vom 8. Januar 1965

Le sujet que je me propose de traiter n'est pas nouveau; depuis un siècle les égyptologues s'intéressent aux problèmes de l'orientation et des points cardinaux; les premières remarques substantielles, dues à Chabas et à Lepsius, remontent aux années 1862 et 1865². Ma tâche consistera donc avant tout à regrouper les observations qui ont été faites sur ce sujet, autant que j'ai pu les recueillir, et à essayer de les coordonner. L'abondance de la matière m'obligera à limiter l'examen à un choix de faits; négligeant en grande partie les témoignages discordants qu'il sera toujours loisible de réunir et d'interpréter à part, je retiendrai quelques-uns de ceux qui s'harmonisent et qui se laissent expliquer sans peine par l'orientation la plus commune, celle qui était enracinée dans les mœurs des Égyptiens et qui a marqué leur langue.

En étudiant la carte des mines d'or³, Chabas le premier a noté que "le scribe dessinateur a placé la direction de la mer à sa gauche. Or la mer Rouge est à l'est. La carte se trouve donc orientée au rebours des nôtres; le sud à la place de notre nord", etc.⁴. Autour de cette remarque, souvent reprise et qui s'applique aussi aux représentations du monde⁵, d'autres faits ont été groupés pour établir que les Égyptiens s'orientaient en direction du Sud. Certains ont supposé que l'usage a été introduit dans la vallée du Nil par des intrus venant du Nord⁶; d'autres ont pensé que les peuples méditerranéens chez lesquels on observe la même pratique l'auraient empruntée à l'Égypte⁷. Ces théories

¹ Je tiens à remercier MM. E. Benveniste, J. Filliozat et C. Lévi-Strauss qui m'ont aidé à comprendre comment le sujet qui m'occupait se présentait dans quelques domaines autres que l'égyptologie. Ma reconnaissance va aussi à M. D. A. Kennedy qui m'a communiqué sur la question une abondante bibliographie extra-égyptologique.

² *Bibl. égyptologique* 10, 223—230; *ZAS* 3, 9—13.

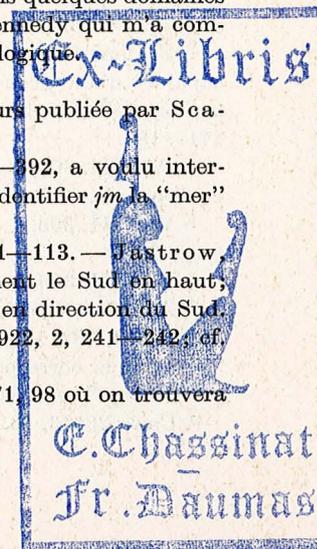
³ Voir maintenant l'admirable reproduction (partielle) en couleurs publiée par Scamuzzi, Museo Egizio di Torino, pl. 88.

⁴ *Bibl. égyptologique* 10, 223—224. — Goyon, *ASAE* 49, 337—392, a voulu interpréter la carte en prenant son haut pour le Nord, ce qui l'a obligé à identifier *jm* la "mer" avec le Nil.

⁵ Clère, *MDIAK* 16, 30—46; Edel, *Nachr. Göttingen* 1963, 4, 111—113. — Jastrow, *ZA* 23, 207, a signalé des cartes arabes et italiennes ayant également le Sud en haut; il y a vu un héritage des astronomes babyloniens qui s'orientaient en direction du Sud.

⁶ Brugsch, *Die Aegyptologie*, 29; Sethe, *Nachr. Göttingen* 1922, 2, 241—242; cf. *infra*, p. 72.

⁷ Cf. Huysman, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 71, 98 où on trouvera la bibliographie.



CD 6297 / FD
U12/52

laissent sceptique: l'orientation méridionale, largement répandue dans le monde¹, est assez naturelle pour ne pas avoir besoin d'une impulsion venue de l'extérieur.

Cette orientation convenait parfaitement aux habitants d'une vallée qui s'étire à travers le désert selon l'axe général Sud-Nord². Le Nil constituait pour les riverains une ligne de partage entre l'Est et l'Ouest; l'amont représentait le Sud et l'aval, le Nord. Dans la pratique locale, la coïncidence était rarement parfaite, entre Qéneh et Hou le fleuve coule même vers le couchant. Il n'empêche qu'en remontant le courant l'Égyptien était sûr de gagner le Midi et en descendant d'atteindre le Nord. C'est ce qui comptait en définitive et faisait du Nil, malgré ses courbes, une sorte de méridien³.

De nombreux faits de sémantique montrent que l'orientation au Sud était fondamentale en Égypte. Pour qui regarde vers le Midi, ce point cardinal se trouve devant et le Nord, derrière. Aussi emploie-t-on en toponymie l'adj. *hntj* "antérieur" au sens de "méridional" et l'adj. *phwj* "postérieur" pour dire "septentrional"⁴. D'autres mots formés sur les mêmes racines servent à désigner les parties Sud et Nord d'un territoire⁵. Des locutions prépositives qui en dérivent marquent les limites: "commençant à — finissant à" ou "depuis — jusqu'à", le début étant le Sud et la fin, le Nord⁶. Le sens secondaire est si bien ancré dans l'usage qu'on oppose l'"avant" au terme propre qui dénomme le Nord (*mḥ.t*)⁷ ou qu'on appelle la zone côtière et marécageuse du Delta les "arrières", terme qui sera appliqué aussi aux confins septentrionaux des pays étrangers du Nord⁸. Le verbe *hntj*, litt. "aller en avant", signifie "naviguer en remontant le courant, voyager vers le Sud"⁹.

Le mot "tête", à la fois "devant" et "sommet", est utilisé aussi pour le Sud¹⁰. On oppose ainsi *tp* "tête" à *ph.t* "fin" (Nord)¹¹. La partie la plus méridionale

¹ Cf. par ex. Frothingham, AJA, II Series, 21, 60—69; Tallqvist, Himmelsgegenden und Winde, 118—122.

² L'observation s'applique aussi, dans une certaine mesure, à la Mésopotamie qui a pratiqué également l'orientation méridionale. Le Tigre et l'Euphrate coulent dans une direction opposée à celle du Nil; la préférence accordée au Sud n'a donc pas dépendu du sens du courant.

³ Si dans la vie courante les Égyptiens se contentaient d'un à peu près, ils étaient capables d'une grande précision quand il s'agissait par exemple d'orienter leurs monuments, cf. Žába, L'orientation astronomique dans l'ancienne Égypte; Lauer, BIFAO 60, 171—183.

⁴ Wb. III, 305, 6—8; I, 537, 6—8. Cf. Brugsch, Die altäg. Völkertafel, 26—27; Sethe, o. c., 228.

⁵ Wb. III, 306, 7 et 11; I, 538, 5. Cf. Gardiner, The Wilbour Pap., II. Commentary, 26.

⁶ Wb. III, 306, 9—10; I, 538, 6; Gardiner, Gramm., § 179.

⁷ Ayrton, Abydos III, 29, 3; cf. Urk. I, 101, 11 relevé par Sethe, l. c.

⁸ Wb. I, 538, 12—539, 4.

⁹ Wb. III, 309.

¹⁰ Pour la correspondance entre "avant" — "arrière" et les extrémités du corps, cf. *hnt* "visage", etc. (Wb. III, 302, 1—4) et *phwj* "derrière", etc. (Wb. I, 535, 14—20).

¹¹ Caire 20543, 10.

de la Haute Égypte est appelée la "tête du Sud" (*tp-rs*)¹. Selon différents auteurs, le vocable *rs* "Sud" lui-même viendrait du sémitique *rs(š)* "tête"². Dans le même ordre d'idées, on dit "cornes de la terre" (*wp.t tš*) en parlant des confins méridionaux du monde connu³. A l'inverse du verbe *hntj*, le verbe *hdj* signifie "naviguer en descendant le courant, aller vers le Nord"⁴; il serait tentant de le rapprocher des verbes de formation secondaire *šhd* et *šhdhd* qui se rapportent à la position la tête en bas⁵.

Aux emplois figurés des mots correspondent des images. On lit dans le Conte de Vérité et Mensonge cette description hyperbolique d'un bœuf: "S'il se tenait à Paëamoun (Tell el-Balamûn), la touffe de sa queue reposerait sur le Fourré de papyrus (*Pš-twfwj*), l'une de ses cornes serait sur la montagne de l'Ouest et l'autre sur la montagne de l'Est, le Grand Fleuve étant sa place de repos"⁶. La bête géante, installée dans le bras du Nil, fait face à l'amont⁷. Stobée note que la terre, figurée comme un homme, "a la tête située vers le Sud de l'univers"⁸. On se demandera si la coutume, répandue dans la pré-histoire égyptienne, d'enterrer les morts la tête au Sud ne se rattache pas, elle aussi, à l'orientation méridionale. Il en va des bateaux comme des hommes et des bêtes; Hatshepsout est "le câble avant de la Haute Égypte" et "le câble arrière de la Basse Égypte"⁹. Le navire est tourné vers l'amont; c'est la direction normale: *imj-wr.t* "tribord" sert à désigner l'Ouest et *tš-wr* "bâbord", l'Est¹⁰.

Le Sud étant la direction origine, l'avant, le commencement, la tête, occupe la première place et précède le Nord qui est l'arrière, la fin. C'est l'ordre le plus commun pour les deux points cardinaux et aussi pour tout ce qui relève du méridional distingué du septentrional. Qu'il s'agisse des régions et lieux célestes ou terrestres, des bâtiments ou parties de bâtiments, des vents, des dieux, des hommes, des ailes ("cornes") d'une armée, etc., ceux du Sud précèdent normalement ceux du Nord¹¹. Cet ordre est observé avec rigueur pour tout ce qui touche à la double royauté; la Haute Égypte est nommée avant la

¹ Transcription fautive *tp-šm* dans Wb. IV, 473, 2—4; pour la lecture correcte, cf. Gardiner, JEA 43, 6—9.

² Par ex. M. Müller, RT 31, 188; Albright, AJSL 34, 90; Farina, Aegyptus 6, 39; Tallqvist, o. c., 112.

³ Wb. I, 298, 3.

⁴ Wb. III, 354—355.

⁵ Wb. IV, 265, 8—266, 10; 267, 3—7.

⁶ P. Beatty II, 9, 1—4; L.-Eg. Stories, 35. Cf. Gardiner, JEA 27, 158; Smither, JEA 27, 158—159; Bolte, Zeitschrift für Volkskunde 3, 172—173.

⁷ L'orientation du bœuf terrestre croise celle de la vache du ciel qui se tient d'Est en Ouest selon la course du soleil.

⁸ Trad. Festugière dans Coll. Budé, Corpus hermeticum IV, fragment XXIV, 11.

⁹ Urk. IV, 60, 6 et 8; cf. 1649, 16—17 (copie inexacte).

¹⁰ Wb. I, 73, 6—12; V, 230, 16—231, 3.

¹¹ Nombreux exemples dans Sethe, ZÄS 44, 1—29, avec quelques cas d'ordre inverse.

Basse Égypte¹. On énumère les villes et les provinces de la vallée en descendant le courant, du Sud au Nord², comme on énumère normalement les parties du corps de la tête aux pieds³. Éléphantine et son nome, le plus méridional d'Égypte, sont qualifiés de „commencement”⁴. Le verbe *hđj* “descendre le courant” précède toujours *hntj* “remonter le courant”⁵ sans doute parce qu'on y retient le point de départ du mouvement, que le premier marque celui qui vient du Sud et le deuxième, celui qui vient du Nord⁶.

Pour qui s'oriente vers le Sud, l'Ouest est à droite et l'Est, à gauche. La même racine est employée pour désigner le côté droit et l'Ouest (*imn*), le côté gauche et l'Est (*ib*)⁷; on a déjà noté ces emplois jumelés pour “tribord” et “babord”. L'égyptien *imn* appartient au fonds sémitique (*ymn*) où il signifie également la “droite”, mais au lieu d'être associé avec l'Ouest, il l'est avec le Sud, en accord avec l'orientation traditionnelle des Sémites en direction de l'Est. Au lieu de chercher à ce changement d'affectation une cause historique⁸, on y verra plutôt une adaptation du sens primaire “droite” à une façon de s'orienter différente, déjà en usage sur les bords du Nil.

Le fait que l'Ouest soit la droite absolue et l'Est, la gauche a influé sur l'ordre dans lequel ces points cardinaux sont normalement classés. Les Égyptiens auraient pu se laisser guider par la course du soleil et toutes les représentations qui s'y rattachent pour placer le levant avant le couchant; il n'est pas rare qu'ils le fassent. Mais ils ont été plus sensibles à la prééminence de la droite sur la gauche, qui favorise l'ordre inverse. Cette prééminence, largement attestée ailleurs⁹, ressort déjà de l'étymologie de la plupart des termes qui désignent les deux côtés: la droite est ferme et utile, la gauche — mauvaise, secondaire, tortue et faible¹⁰. La place d'honneur, de confiance est à main

¹ Pour expliquer ce fait, on invoque d'habitude des considérations de préséance, des raisons historiques. Si ces motifs ont existé, ce qui est bien possible, ils ont joué dans un sens qui s'imposait de lui-même. En tous cas, il paraît difficile de leur attribuer une importance essentielle et de vouloir expliquer l'ordre Sud-Nord ainsi que toute l'orientation égyptienne en partant de la conquête du Delta par les rois archaïques de la Haute Égypte.

² Cf. par ex. Gardiner, *Onom.* I, 40.

³ Grapow, *Grundriß der Medizin* I, 12; Lefebvre, *Tableau des parties du corps*, 2—3; *CT VI*, 391—392. Cf. Firchow, *MIO* 1, 313—325.

⁴ Cf. Couroyer, *RB* 68, 527.

⁵ *Wb.* III, 309, 8—11.

⁶ Cf. par ex. *Sin. B.*, 271—272: “Que la couronne de Haute Égypte descende le courant et que la couronne de Basse Égypte remonte le courant de manière à s'unir . . .”.

⁷ *Wb.* I, 85, 11—87, 13; 30, 1—31, 10; Brugsch, *l.c.*; Sethe, *Nachr. Göttingen* 1922, 2, 197—242.

⁸ Sethe, *o.c.*, 241—242; cf. *supra*, p. 69.

⁹ Cf. par ex. Chantraine dans *MNHMHΣ XAPIN. Gedenkschrift P. Kretschmer*, I, 61; Morenz, *ZÄS* 82, 63, n. 1.

¹⁰ Sethe, *o.c.*, 198—200, 203—206. Noter aussi que la droite ne change pas de nom, depuis l'adoption de *wnmj*, alors que pour la gauche on observe une instabilité et un renouvellement de vocabulaire. A rapprocher des faits similaires en grec ancien où ils

droite; on a noté à ce propos le titre “porte-éventail à la droite du roi”¹ et les noms propres du type “Montou-est-à-sa-droite”². Au contraire, le nom des déserteurs, du temps de Psammétique I, signifie, suivant une tradition recueillie par Hérodote II, 30: “ceux qui se tiennent à main gauche du roi”³. On sait aussi que le soleil est l'œil droit du dieu suprême, la lune — son œil gauche⁴, et le Pap. Ebers, 100, 3—4 nous apprend que la droite est associée avec la vie, la gauche avec la mort. En attendant une étude systématique des représentations et des règles relatives à la droite et à la gauche, ces quelques faits, entre autres, montrent bien lequel des deux côtés avait droit à la première place⁵.

Le caractère faste de la droite a contribué à faire du couchant, qui lui correspond et qui est le séjour normal des morts, cette *imn.t nfr.t*, espoir de bienheureuse survie. L'expression a pour corollaire cet autre cliché: “les bons chemins de l'Occident”, qualifiés *nfr.wt* parce qu'ils sont “grands et commodes”; ils s'opposent aux routes de l'Orient, “difficiles et petites”⁶. L'Est, qui se situe à gauche, est dangereux pour le mort qui le déteste et qui fait de son mieux pour l'éviter⁷. Amon y envoie le coupable et assigne le juste à l'Occident⁸, qui est appelé parfois “région de la vie” (*nḥ.t*)⁹. L'ordre “classique” des deux points cardinaux sera donc Ouest-Est¹⁰. Plutarque attribue même aux Égyptiens l'orientation face à l'Ouest¹¹.

s'expliquent par le caractère favorable de la droite, défavorable de la gauche, cf. Chantraine, *o.c.*

¹ *Wb.* III, 246, 10.

² Chabas, *o.c.*, 228; *ZÄS* 3, 9—10. Chabas fait le rapprochement avec les noms du type *Mntw-hr-hpš.f*, considérant que *hpš*, “le bras qui tient le glaive”, est le bras droit.

³ Cf. De Meulenaere, *Herodotos over de 26ste dyn.*, 41—42; Griffiths, *ASAE* 53, 144—149.

⁴ *Wb.* I, 30, 12; 322, 15.

⁵ Voir notamment Lepsius, *ZÄS* 3, 12—13; Sethe, *o.c.*, 202—203. — Dans la statuaire du Nouvel Empire, les couples sont le plus souvent représentés avec l'homme à droite de la femme, cf. Vandier, *Manuel III*, 439 et 441. Cette disposition n'est pas observée aux époques antérieures. A trois reprises, Mycérinus est figuré avec Hathor à sa droite et la personnification d'un nome à sa gauche, mais dans le groupe de Boston Hathor a le roi à sa gauche et le nome du Lièvre à sa droite bien que celui-ci soit de petite taille, cf. Vandier, *o.c.*, *Album*, pl. 4.

⁶ *CT II*, 150g—i; cf. Kees, *Totenglauben*², 60.

⁷ Zandee, *Death as an Enemy*, 161. Cf. P. Beatty VIII v^o, 4, 1; *Hier. Ostr.* I, 7, 5.

⁸ Morenz, *ZÄS* 82, 63—65.

⁹ *Wb.* I, 205, 16.

¹⁰ Voir *infra*, p. 75, un exemple parmi bien d'autres où cet ordre est observé bien que la course du soleil soit évoquée. Il n'en reste pas moins que l'ordre inverse (Est-Ouest) se rencontre fréquemment.

¹¹ De Iside, 32; cf. Chabas, *Bibl. égyptologique* 10, 225—226; Tallqvist, *Himmelsgegenden und Winde*, 119 et 122; Christophe, *ASAE* 48, 157—158. La déesse Nout et la vache du ciel ont la tête côté couchant, cf. *supra*, p. 71, n. 7. Noter encore que l'Ouest peut occuper la première place parmi les points cardinaux, cf. par ex. *Pyr.* 470b, 1588b—f, 1593b—d, 1598a—c, 1603b—d. Néanmoins l'affirmation de Plutarque paraît suspecte. On se demande si la “lamentation sacrée” dont il parle et dans laquelle on

Les points cardinaux se répartissent ainsi en deux paires dont les composantes ont leur place traditionnelle. Pour énumérer l'ensemble, les Égyptiens observent, dans l'ordre canonique, la distinction des axes et placent le fluvial avant le solaire, ce qui donne: Sud—Nord—Ouest—Est. Les transpositions ne sont pas rares¹ et la série peut recevoir aussi des compléments. On y ajoute parfois le "centre de la terre" (*hrj-ib t3*)² et il existe la rare expression: les "cinq parties" (du monde)³; ailleurs on ajoute le haut et le bas ou ciel et terre⁴. Ces développements ne conduiront pas à la constitution d'un système homogène et durable de cinq ou six⁵ directions de l'espace comme ceux que connaissent les américanistes. Les Égyptiens s'en tiennent au nombre de quatre, nombre considéré comme sacré et qui exprime l'idée de totalité⁶. Pour dire avec emphase "la terre entière", ils emploient dans les textes récents l'expression "les quatre de la terre"⁷.

L'ordre traditionnel des quartiers est communément observé dans les énumérations des dieux, des races humaines, des contrées⁸; on indique souvent les limites d'un terrain ou d'un bâtiment en suivant cet ordre⁹; on le trouve chante qu'Osiris naquit à gauche et périt à droite ne se rapporte pas en réalité à l'Osiris solarisé, ce qui nous ramènerait à l'orientation méridionale (gauche — Est, droite — Ouest). Le glossateur aura interprété sa source en fonction de l'Osiris-Nil et pour ce faire identifié le Sud où naît le fleuve avec la gauche, le Nord où il se perd dans la mer avec la droite, l'Ouest devenant ainsi le point de mire.

¹ On fait ainsi passer Ouest-Est avant Sud-Nord; nombreux exemples dans les Textes des Pyramides, sans doute pour des raisons religieuses, cf. Pyr. 164—166; 464a; 470b; 554b—c, etc. Les paires gardent leur cohésion interne. Les rapports latéraux sont relativement moins fréquents; on observe par ex. la combinaison Sud-Ouest, Nord-Est dans la décoration des temples, cf. Sethe ap. Borchardt, *Šašhu-Re' II. Text*, 74—75. Au Nouvel Empire, on note des perturbations variées et nombreuses.

² Wb. III, 138, 4; en réalité, dans ces exemples, il est question de "ceux qui sont au centre de la terre", distingués des Occidentaux, des Orientaux, etc. Dans la topographie de l'Égypte, la notion du centre est utilisée d'une façon particulière; au Sud s'oppose le Nord (Delta) qui se subdivise en Ouest, Est et "îles du milieu" (Delta central), cf. Pap. Ermitage 1116 A v°, 71, 75, 81—84, 88 sq.; Wb. III, 137, 21; I, 47, 10; II, 408, 9. Au Nouvel Empire, on nomme parfois, après les quatre points cardinaux ou les quatre pays qui les représentent, les "îles au milieu de la mer", c'est-à-dire les îles de l'Égée, exemples dans Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen*, 136—138.

³ Urk. IV, 1239, 17.

⁴ Par ex. Champollion, *Notices descr.* I, 212; II, 96—97; Medinet Habu, pl. 102, 1—19; Edwards, *Oracular Amuletic Decrees II*, pl. 2, 54—55; Junker, *ZÄS* 43, 116. Cf. Pyr. 1522a—b; o. Berlin P. 1269 r°, 2—3.

⁵ Ou sept, en additionnant toutes les possibilités.

⁶ Sethe, *Von Zahlen und Zahlworten*, 31—33; De Wit, *CdE* 32/63, 35—39.

⁷ Cette tournure s'emploie aussi pour le ciel ou un pays déterminé, Wb. I, 71, 2—4; Edfou III, 232, 14; Champollion, o.c. I, 112; Bénédite, *Philae*, 64, 5; Sauneron, *RdE* 15, 62.

⁸ Cf. infra, p. 76—78; voir aussi la description du bœuf géant, supra, p. 71.

⁹ Par ex. Urk. IV, 2109, 19—22; Louvre C 297; stèle Berlin 14998; stèle Brit. Mus. 808; cf. Edfou VI, 117, 4; pour des exemples démotiques, cf. Couroyer, *RB* 68, 528. Voir aussi l'énumération de quatre portes, Gardiner, *JEA* 24, 167.

quand des dieux se hâtent vers les quatre horizons pour annoncer l'arrivée du roi¹ ou quand Amon se tourne dans toutes les directions pour assurer la domination du monde au pharaon². Des rites universalistes, tels que lâcher d'oiseaux ou tir de flèches, sont répétés successivement vers le Sud, le Nord, l'Ouest et l'Est³.

Chaque point cardinal a des associations qui lui sont propres; quelques-unes ont déjà été indiquées plus haut. Pour en connaître davantage, prenons cet exemple ptolémaïque indiquant l'immensité du monde: "Le Sud jusqu'au vent (*t3w*), le Nord jusqu'aux ténèbres (*kkw*), l'Ouest jusqu'à (l'endroit où) ton disque se couche, l'Est jusqu'à (l'endroit où) il se lève"⁴. Le vent, constamment mentionné pour marquer la limite du Sud⁵, serait le borée et il faudrait comprendre: "aussi loin que va le vent du Nord"⁶. L'obscurité totale entoure le monde⁷, mais on ne s'étonne pas de trouver les ténèbres nommées spécialement à propos du Nord⁸. Une définition amarnienne des limites septentrionales donne la "lumière du disque solaire" (*šhd.wt (n) itn*)⁹, c'est-à-dire "aussi loin que parvient la lumière". L'extrême point au Nord est celui où s'arrête la clarté et où commence la nuit. Toujours pour la même direction il n'est pas rare qu'on dise: "Le Nord jusqu'aux confins de la mer" (*w3d-wr*)¹⁰, par quoi on doit entendre, non pas les côtes du Delta, mais les rives opposées de la Méditerranée, perdues dans le lointain. Pour abrégé, on peut omettre Sud et Nord et dire: "jusqu'aux limites du vent et de la mer"¹¹. L'Ouest et l'Est de ce monde sont naturellement délimités par le coucher et le lever du soleil comme on l'a vu dans le texte ptolémaïque cité¹². D'ailleurs depuis le Moyen Empire, l'Est est parfois appelé le "levant" (*wbnw*)¹³.

¹ Pyr. 152—160.

² Champollion, o.c., II, 96—97; Reliefs and Inscr. at Karnak, pl. 21 b, 1—14.

³ Gauthier, *Les fêtes du dieu Min*, 215—220 (dans un exemple, l'Est précède l'Ouest); Prisse, *Mon. ég.*, pl. 33. Cf. Esna V, 296.

⁴ Edfou VII, 85, 16—86, 1.

⁵ Wb. V, 351, 8; Hintze, *ZÄS* 87, 39.

⁶ Grapow, *Bildl. Ausdrücke*, 42. Sur le vent du Nord, le plus important pour les Égyptiens, Stricker, *De overstroming van de Nijl*, 10 sq.; De Wit, *CdE* 32/63, 25 sq.

⁷ Cf. Hornung, *Studium Generale* 18, 78, avec la bibliographie.

⁸ Wb. V, 143, 7. — Le soleil nocturne parcourt les régions souterraines situées dans le Nord et le soleil diurne vogue dans le ciel méridional, cf. Sethe, *Altäg. Vorstellungen vom Lauf der Sonne*, 7 et 25—26; comparer Huisman, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 71, 99—100.

⁹ Sandman, *Texts from the Time of Akhenaten*, 8, 12, 14.

¹⁰ Hintze, l.c. — Pour les Égyptiens, le Nord est aquatique; voir supra, p. 70, sur les *phw* "arrières marécageux" qui le caractérisent; cf. Wb. I, 539, 3—4, les expressions "*phw* de la mer", "*phw* de l'eau". Le nom des *šm.w* asiatiques, race du Nord, est expliqué par le jeu de mots: *š mw* "est grande l'eau...", Maystre-Piankoff, *Le Livre des portes I*, 275. Les noms mêmes du Nord et de la Basse Égypte sont tirés de la racine *mhj* "noyer, inonder, nager", etc. Comparer Pyr. 802a—b.

¹¹ P. Berlin 3056 v°, 8, 11—12.

¹² Pour une formulation quelque peu différente, cf. par ex. Brugsch, *Reise*, pl. 13.

¹³ Wb. I, 294, 8; RdE 5, 255. Sur le hapax *h* "levant", cf. Morenz, *ZÄS* 82, 63—64.

Le rapport entre les points cardinaux et des couleurs déterminées n'a pas été systématisé chez les Égyptiens comme dans certaines autres civilisations¹. On hésite à faire état des noms de surfaces aquatiques, telles que la "Grande Noire" (*Km-wr*) qui désigne les Lacs Amers², situés pour les Égyptiens au Nord, et la "Grande Verte" (*W3d-wr*) car celle-ci s'emploie indifféremment pour toutes les mers³. Le blanc est symbolique pour la Haute Égypte et le rouge pour la Basse Égypte parce que les deux royaumes se distinguaient par des couronnes de ces couleurs⁴. La "rouge" est aussi le désert à l'Ouest et à l'Est de l'Égypte⁵, elle-même appelée la "noire" pour la teinte de son limon⁶. Ces exemples, pris parmi les plus banaux, montrent qu'il n'existe pas d'affectation précise de coloris aux directions. Dans certains rites, interviennent quatre couleurs, ce qui tient à la valeur sacrée du nombre; la relation notée à ce propos avec les espaces paraît secondaire⁷. La pensée égyptienne se préoccupe peu de ce genre de correspondances.

Il y a plus à dire sur la répartition des races humaines et des pays selon les points cardinaux⁸. La solution facile consiste à appeler les peuples et les contrées d'après les noms des directions⁹ ou à recourir pour l'Ouest et l'Est aux noms des régions mythiques, *M3nw* où le soleil se couche et *B3h* où il se lève¹⁰. Les difficultés commencent quand on veut trouver des correspondants réels pour les quatre régions; car, pour les Égyptiens, l'Asie est avant tout la Palestine et la Syrie accessibles par l'isthme de Suez et la Méditerranée; ces terres appartiennent au Nord et, dans ces conditions, l'État pharaonique n'a pas de voisins valables à l'Est. Aussi bien la liste la plus ancienne des Barbares n'en contient-elle que trois groupes: „Les *Ywn-wt* en Nubie (*Stj*), les *Mntw* en Asie (*Št.t*), les *H3.tjw-c* en Libye (*T3hnw*)”¹¹. L'énumération suit l'ordre normal des quartiers (S-N-O), ce qui rend l'absence des orientaux d'autant

¹ Notamment en Chine et en Amérique; quelques traces ailleurs; cf. Huisman, o.c., 98—99; Granet, La pensée chinoise, 87 sq.; Soustelle, La pensée cosmologique des anc. Mexicains, 68—75.

² Wb. V, 126, 4.

³ Wb. I, 269, 12—17; cf. Kees, Farbensymbolik, 436.

⁴ Kees, o.c., 434 sq.

⁵ Wb. V, 494, 5—11; cf. infra, p. 77, sur la "terre rouge" désignant plus spécialement les contrées du Nord.

⁶ Wb. V, 126—127.

⁷ Kees, o.c., 470—479. — Je n'aborde pas ici la question des relations entre les régions et les mois ou les heures. Ces combinaisons ont été introduites en Égypte de Babylonie seulement aux VIe—Ve siècles avant notre ère, cf. Parker, A Vienna Dem. Pap. on Eclipse- and Lunar-Omina, 5—34; pourtant les Égyptiens n'ont jamais distingué nettement les notions du temps et de l'espace, cf. Černý, ASAE 42, 343—345.

⁸ Sujet abordé par Brugsch, Die altäg. Völkertafel, 29—45.

⁹ Urk. IV, 17, 1; P. Beatty IX v° B, 12, 4; P. Salt 825, 15, 2—3; Parker, o.c., 43.

¹⁰ Par ex. Junker, ZÄS 43, 116; Wb. I, 422; II, 29. On sait que *B3h*, avant de se situer à l'Est, a été une montagne occidentale, Gardiner, Onom. I, 118*.

¹¹ Sethe ap. Borchardt, Sa3hu-Re° II. Text, 72—73; cf. CT VI, 268e.

plus sensible. On essayera de combler cette lacune à l'occasion des changements et des rajeunissements de nomenclature. Pour le Sud, on nomme par exemple les Nubiens *Nh3j.w*¹ ou le pays de Koush²; pour le Nord, les Asiatiques *3m.w*³ ou le pays de Réténou⁴ ou de *H3rw*⁵ ou la "(terre) rouge" (*d3r.t*)⁶. À l'Ouest, les *T3mh.w*⁷, puis les *Pjt*⁸ se substituent aux *T3hnw.jw*, mais à la place des Libyens on peut mettre les Crétois⁹. Pour représenter l'Est déficient, on a recours notamment au pays de Pount¹⁰ ou aux *Md3j.w*¹¹ ou au pays des *Š3šw*¹²; ces solutions sont peu heureuses car le pays des aromates comme la patrie des *Md3j.w* se rattachent à l'espace méridional, et la Transjordanie, foyer des *Š3šw*, au Nord.

Un résultat satisfaisant n'est obtenu que dans les cas où on veut passer en revue la totalité des races ou des pays et non seulement les étrangers car il convient alors de mentionner les Égyptiens. Pour ce faire, il suffit sans doute d'ajouter l'Égypte aux quatre régions¹³. Il est plus conforme à la symbolique des nombres d'exprimer la totalité par quatre noms. D'ailleurs trois appellations couvrent l'ensemble des Barbares: on y joindra les Égyptiens. Reste

¹ Par ex. les textes d'envoûtement Moyen Empire de Berlin, de Saqqara et de Mir-gissa, Sethe, Die Achtung feindlicher Fürsten, 25; Posener, Princes et Pays, 25; Piankoff, Le Livre du jour et de la nuit, 51; Maystre-Piankoff, Le Livre des portes I, 272 et 277.

² Par ex. Sandman, o.c., 37, 1; Urk. IV, 1656, 6; Edfou VI, 133, 11.

³ Mêmes références que pour les *Nh3j.w*; Wreszinski, Atlas II, 182; Edfou VI, l.c.

⁴ Par ex. Urk. IV, 1094, 8.

⁵ Par ex. Vercoutter, L'Égypte et le monde égéen, 137; Sandman, l.c.

⁶ Et var., par ex. Medinet Habou, pl. 102, 8—9; Reliefs and Inscr. at Karnak, pl. 21 b, 6—7; Edfou II, 28 b, 18; 65, 14.

⁷ Par ex. les textes d'envoûtement Moyen Empire; Maystre-Piankoff, o.c., 273 et 279; Edfou VI, 133, 11.

⁸ Edwards, Oracular Amuletic Decrees II, pl. 3, 36; 25, 67; etc.

⁹ Par ex. Urk. IV, 1094, 9; cf. 616, 1—2.

¹⁰ Par ex. Urk. IV, 1094, 7; 1657, 2; Medinet Habu, pl. 102, 14—15; Reliefs and Inscr. at Karnak, pl. 21 b, 12—13. J. Assmann compare des textes comme Neugebauer-Parker, Eg. Astronomical Texts I, 44—46.

¹¹ Piankoff, Le Livre du jour et de la nuit, 51; ce texte fournit un bon exemple de la distinction entre les *Nh3j.w* méridionaux et les *Md3j.w* du désert oriental de Nubie, cf. ZÄS 83, 38—43. — Dans le Livre de la nuit, les quatre races barbares sont représentées par des captifs; à côté se tiennent deux groupes d'hommes libres: les Égyptiens appelés "hommes du Pays Noir" (*rm3.w Km.t*) et les étrangers appelés "hommes du Pays Rouge" (*rm3.w D3r.t*), expression qui englobe tous les barbares. La situation est donc plus complexe qu'on ne le pense communément. Il semble bien que deux traditions soient juxtaposées, l'une défavorable aux étrangers, l'autre favorable et proche de ce qu'on voit dans le Livre des portes, qui connaît aussi la répartition binaire de l'humanité (*Km.t — D3r.t*), cf. Maystre-Piankoff, o.c. I, 273.

¹² A partir de Ramsès II: Vercoutter, l.c.; Wreszinski, l.c.; Edfou VI, 134, 1. J'emprunte ces exemples à la thèse de doctorat du 3^e Cycle, soutenue par R. Givéon à la Sorbonne, en 1962, et encore inédite: Les Bédouins Shosou des documents égyptiens.

¹³ Par ex. P. Salt 825, 15, 2—3.

à savoir où les placer. Pour des raisons compréhensibles, ils ont droit à la première place¹, mais la tradition veut qu'elle soit réservée aux méridionaux et ceux-ci entraînent dans leur sillage les septentrionaux et les occidentaux. Au surplus, les orientaux sont, on l'a vu, difficiles à trouver et, après tout, l'Égypte se situe à l'Est de la Libye. Toujours est-il que certains documents du genre canonique énumèrent, dans l'ordre: les Nubiens (ou la Nubie), les Asiatiques (ou l'Asie), les Libyens (ou la Libye) et pour finir les Égyptiens (ou l'Égypte)².

Ce classement m'avait intrigué; essayer de le comprendre m'a entraîné dans une recherche dont je vous ai exposé en bref les résultats.

¹ Par ex. Maystre-Piankoff, o.c., 272 et 275; v. Bissing, *Denkmäler*, 33A; il n'est pas impossible que, sur ce relief de Mentouhotep II, l'Égyptien ait été déplacé de la dernière place à la première pour être celui que frappe le roi; le thème traditionnel aurait été adapté ainsi à la réalité historique car le réunificateur de l'Égypte a surtout combattu ses compatriotes. Dans cette hypothèse, l'exemple serait à joindre aux suivants.

² Par ex. textes d'envoûtement Moyen Empire; Prisse, *Mon. ég.*, pl. 32, 1. Ordre modifié dans Edwards, l.c.: Asiatiques, Nubiens, Libyens, Égyptiens.

- Nr. 5 *E. Hornung*, Die Grabkammer des Vezirs User. 22 S. 3,— DM
 Nr. 6 *S. Schott*, Kanais. Der Tempel Sethos I. im Wádi Mia. 67 S. 11,— DM
 Nr. 7 *Th. Klauser*, Das Ciborium in der älteren christlichen Buchmalerei. 18 S. 3,50 DM
 Nr. 8 *E. Edel*, Zu den Inschriften auf den Jahreszeitenreliefs der „Weltkammer“ aus dem Sonnenheiligtum des Niuserre. 47 S. 7,50 DM
 Nr. 9 *W. Krause*, Runica III. 26 S. 4,— DM
 Nr. 10 *J. Hempel*, Weitere Mitteilungen über Text und Auslegung der am Nordwestende des Toten Meeres gefundenen hebräischen Handschriften. 96 S. 10,— DM
 Nr. 11 *E. Waldschmidt*, Der Buddha preist die Verehrungswürdigkeit seiner Reliquien. 11 S. 2,— DM
 Nr. 12 *W. Richter*, Zur Rekonstruktion des Dialogus de oratoribus. 40 S. 4,— DM
 Nr. 13 *R. Hanhart*, Zum Text des 2. und 3. Makkabäerbuches. Probleme der Überlieferung, der Auslegung und der Ausgabe. 61 S. 8,— DM
 Nr. 14 *H. Liermann* u. *H.-J. Schoeps*, Materialien zur preußischen Eherechtsreform im Vormärz. 48 S. 5,— DM

Jahrgang 1960:

- Nr. 1 *H. Neumann*, Die Schiffsallegorie im Ezzoliede. 18 S. 2,— DM
 Nr. 2 *W. Holzmann*, Der Katepan Boioannes und die kirchliche Organisation der Capitanata. 21 S. 2,50 DM
 Nr. 3 *W. Richter*, Das Epos des Gnaeus Naevius. 26 S. 2,50 DM
 Nr. 4 *W.-H. Friedrich*, Medeas Rache. 45 S. 5,— DM
 Nr. 5 *H. Dörrie*, Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte von Ovids Epistulae Heroidum Teil I. 118 S. 15,— DM
 Nr. 6 *G. Misch*, Studien zur Geschichte der Autobiographie: V. Johann von Salisburg und das Problem des mittelalterlichen Humanismus. 127 S. 12,— DM
 Nr. 7 *H. Dörrie*, Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte von Ovids Epistulae Heroidum Teil II. 65 S. 8,— DM
 Nr. 8 *S. A. Kaehler*, Vier quellenkritische Untersuchungen zum Kriegsende 1918. 59 S. 6,— DM

Jahrgang 1959:

- Nr. 1 *E. Waldschmidt*, Kleine Brähmī-Schriftrolle. 25 S. 3,— DM
 Nr. 2 *W. Messerer*, Zum Kaiserbild des Aachener Ottonencodex. 10 S. 1,50 DM
 Nr. 3 *E. Heitsch*, Die Mesomedes-Überlieferung. 11 S. 2,— DM
 Nr. 4 *K. L. Janert*, Studien zu den Aśoka-Inschriften. I/II. 34 S. 5,— DM
 Nr. 5 *W.-H. Friedrich*, Europa und der Stier. 20 S. 2,— DM
 Nr. 6 *G. Neumann*, Die Begleiter der phrygischen Muttergöttin von Boğazköy 5 S. 1,— DM
 Nr. 7 *H. J. Vogels*, Die Überlieferung des Ambrosiasterkommentars zu den Paulinischen Briefen. 36 S. 3,50 DM
 Nr. 8 *W. H. Groß*, Zur Augustusstatue von Prima Porta. 26 S. 5,50 DM
 Nr. 9 *M. Pahncke*, Meister Eckharts Predigt über Luc. 10,38. 38 S. 4,— DM
 Nr. 10 *J. Hempel*, Der textkritische Wert des Konsonantentextes von Kairener Genizafragmenten in Cambridge und Oxford zum Deuteronomium. 30 S. 3,50 DM